

Le CAF Estérel au cœur des « Monts Célestes » de Kirghizie

Août-Septembre 2012

Kirghizie, Kirghizstan, Kirghizistan...3 appellations pour un même pays, au fin fond de l'Asie Centrale, bien peu connu sous nos latitudes « hexagonales »...Quelques Estérel-cafistes s'y sont intéressés dès la fin 2011 car les montagnes recouvrent 95% de ce pays de presque 200 000 km² avec 3 sommets de 7000m, le Pic Lénine au sud (7134m), à la frontière du Tadjikistan (lui aussi peu connu...), le Khan Tengry (7000m) et le Pic Pobeda (7430m) à l'est, à la frontière chinoise. Nous jetterons notre dévolu sur des monts moins élevés (jusqu'à 5200m quand même...) dans le massif des Tian-Shan, ou « Monts Célestes » !

Ancienne république de la défunte Union Soviétique, indépendante depuis 21ans, avec quelques soubresauts politiques émaillés d'émeutes ou révolutions parfois sanglantes...la dernière en 2010...la Kirghizie s'ouvre cependant peu à peu au tourisme sportif, avec d'immenses possibilités, encore très peu exploitées, pour le trekking, l'alpinisme, le rafting (voire le canyoning ?), ou même le nautisme...sur le grand lac Issyk Kul qui, au nord, s'étale sur 180 km de long et 70 de large à plus de 1600m (2^{ème} plus grand lac d'altitude après le Titicaca), entre 2 chaînes de montagnes dépassant les 4000m.



Les Kirghiz sont d'origine turco-mongole et beaucoup pratiquent encore le nomadisme sur les immenses pâturages de montagne durant les mois d'été, vivant alors sous des yourtes, et s'occupant de leurs troupeaux de chevaux (magnifiques !), moutons, bovins, et yaks. Les rencontres avec les nomades seront un des charmes de ce voyage.



Bichkek, capitale kirghize...arrivée en pleine nuit...via Moscou. Nous sommes accueillis par notre jeune et souriante guide kirghize Aïda qui parle très bien le français ! Courte fin de nuit dans la « guest house » d'« Ultimate adventures », l'agence locale organisatrice de notre séjour. Bichkek, 750 000 habitants, est une ville assez surprenante et contrastée : Grandes avenues et monuments datant de l'ère soviétique, avec de vastes places et quelques parcs, où trônent encore les

statues de Lénine, Marx et Engels ! On passe devant le grand palais présidentiel, en marbre blanc...puis le drapeau national flottant tout en haut de son mât sous la surveillance de soldats et de la statue équestre du héros légendaire, Manas. Mais, les chaussées et trottoirs sont souvent délabrés, et il faut bien regarder où l'on met les pieds pour ne pas tomber dans une bouche d'égout ouverte...ou un petit canal d'évacuation des eaux ! Le grand bazar est très animé et coloré, sans parler des senteurs : Nous sommes bien en Orient ! Quelques bonnes surprises : Le pain, excellent...l'abondance de fruits et légumes (très bons melons et pastèques)...Par contre, les rayons viandes et poissons sont moins appétissants...quant aux fromages et au lait de jument fermenté mieux vaut s'abstenir pour nos intestins d'occidentaux ! Un « intrépide » s'en souviendra !



Le lendemain, après la visite d'une belle église russe orthodoxe, départ vers les montagnes en camionnette 4x4, suivie par un antique camion de l'ex-armée soviétique (d'Afghanistan ?) qui transporte le matériel collectif (camping et cuisine notamment) et nos « grands sacs ». Ce sympathique camion conduit par un chauffeur russe au regard impénétrable...nous causera plus tard quelques « soucis »...Notre équipe locale se compose aussi du chauffeur de la camionnette, Youri, également russe, « bon vivant » surtout le soir au camp après s'être « détendu » avec moult vodka..., du cuisinier, d'origine coréenne, plutôt timide et gentil (sa cuisine fût bonne mais trop parcimonieuse...), et de notre charmante guide Aïda, aidée par 2 jeunes (22 et 23 ans) « apprentis guides », assez « cools » mais sympas !.

Routes goudronnées mais souvent en mauvais état...avec aussi de longues portions de travaux, les « déviations » étant des pistes défoncées...Arrêt bienvenue au site de Burana, ruines d'une cité du XIème au XVème siècle avec un minaret de 25m, penché... (L'original, de 45m avait été détruit par un séisme au XVème). Il est entouré de nombreuses et curieuses statues funéraires à visages humains disséminées dans un champ. Nous poursuivons dans des gorges par une « route » en grand chantier..., pour arriver au village de Kotchkor (1800m). Arrêt à un atelier de tissage de la laine et de fabrication de petits tapis en feutre, tenu



par des femmes, près d'une yourte sous laquelle on nous offre le goûter ! Nous passerons la nuit « chez l'habitant » (chambres confortables...), après un excellent repas (sous une yourte bien sûr !).

Au petit matin, le vieux camion militaire ne veut pas démarrer puis cale sans arrêt ! 2 heures passent...Finalement, un autre camion est loué à un habitant du coin...En route pour les pistes des montagnes kirghizes ! La vallée où coule une rivière tumultueuse est très aride, avec de grands

pierriers, puis on atteint d'immenses steppes plus verdoyantes où paissent vaches, chevaux, et yaks (plutôt des dzos, hybrides de yaks et de vaches) ; çà et là des petites fermes et yourtes. Nous sommes bien en Asie Centrale ! A l'horizon, apparaissent quelques monts enneigés et glaciers. La piste est interminable...et il faut pousser le camion dans une petite côte ! Pâturages à perte de vue, jeunes bergers sur leurs chevaux, et une bergère qui traie une jument...lieu idéal pour un premier campement, à 2950m, avec au loin un long glacier et ses 3 branches.

Réveil très matinal, car une longue 1^{ère} étape nous attend...Au loin, dominant la steppe, un splendide sommet glaciaire de 5100m, l'Ogouz-Bashi. Aïda démarre très vite, avec l'enthousiasme de ses 29 ans...les « quinquas » et « sexas » ont du mal à suivre ! Vallées immensément longues..., et toujours des alpages avec chevaux, vaches, dzos, moutons, peu de pente mais de grandes distances à travers herbes et petits torrents. Nous sommes dominés par des crêtes à plus de 4000m d'où pendent de grandes langues glaciaires parfois quasi verticales. Il y a aussi un beau fleuve de glace qui s'insinue entre les sommets. La montée au col est interminable...et nous finissons par pique-niquer bien avant d'y arriver !



Jacques se « débat » avec sa « turista »...Enfin un col, très large et à peine marqué, vers 3750m...et nous attaquons la descente sous un « grain » aussi violent que bref ! Nous longeons un splendide lac aux reflets verts, et c'est une longue pente, où nous croisons des cavaliers chasseurs ; elle nous mène à la grande vallée de Djiluu Suu. Une piste traverse à gué la rivière et nous pourrions facilement passer à pieds car c'est peu profond et le courant est faible, pour rejoindre un peu plus loin notre camp. Aïda, croyant bien faire, demande par radio au chauffeur du camion militaire (« réparé » entre temps) de venir nous faire traverser la rivière « à pieds secs »... mauvais plan ! Du camp il lui faut descendre un très fort raidillon au dessus de l'eau pour passer sur la rive où nous sommes ; pas de problème dans ce sens...Nous montons à l'arrière qui est une sorte de cage métallique complètement séparée de la cabine avant, avec seulement une petite fenêtre en hauteur et la porte arrière est bloquée de l'extérieur par le chauffeur ! Nous sommes un peu

« entassés », assis sur des planches branlantes...Le camion démarre, traverse la rivière et attaque le raidillon, et à mi-pente il cale ! Descente à reculons dans l'eau, pas mal secoués, les planches tombent ... mais notre chauffeur au regard impénétrable, et brillant (de vodka bue au camp en nous attendant ?) est d'une obstination farouche : Il veut passer ! Et c'est reparti pour le raidillon, moteur à plein régime, calage, redescente brutale dans la rivière...une dizaine de fois sans doute ! (personne n'a pensé à compter...). Nous sommes bloqués dans notre boîte, nous nous énervons et crions, tambourinant sur la cloison vitrée nous séparant du conducteur, traduits par notre guide qui partage notre sort et n'est pas plus rassurée...Rien n'y



fait... pendant plusieurs minutes, une « éternité »...puis d'un coup il cède à nos cris et invectives, s'arrête au milieu du cours d'eau (après la n-ième reculade..) et vient nous débloquer la porte arrière ! Tout à la joie de la liberté retrouvée..., nous terminons rapidement la traversée de la rivière, rejoignant le camp où un thé-vodka va nous remettre de toutes ces émotions ! Le camion,

quant à lui, ne réussira pas à sortir de l'eau...il faudra encore, avec l'aide de l'autre chauffeur Youri, bricoler le moteur puis se faire tracter avec la camionnette de Youri...ils arriveront à la tombée du jour !

Les 2 jours suivants furent moins « agités »...Un appel par téléphone satellite pour « commander » un autre camion...et Aïda doit trouver des chevaux pour porter nos affaires de camping pour 2 soirs car nous allons remonter la très longue vallée de

Djiluu Suu, parcourue par une piste trop difficile pour notre camionnette. Le paysage est magnifique, les méandres de la large rivière étant entourés de vastes pâturages avec plusieurs troupeaux de chevaux et de moutons et, plus haut, rive gauche, quelques versants glaciaires dépassant les 4000m nous surplombent. Soudain, un berger à cheval part au galop avec son chien, poursuivant un loup « rouge »...espèce assez féroce paraît-il ! Malgré tout, la marche



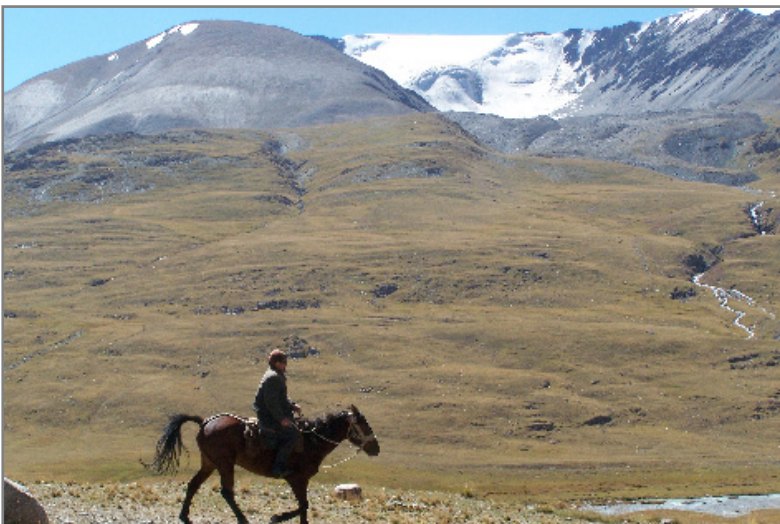
est assez monotone sur cette piste...Pause vers 13h mais le pique-nique se fait attendre car il est porté par les chevaux partis nettement après nous ! Pour changer de la piste, nous ferons quelques « bosses » sur les versants d'herbe rase jaunissante, rive droite. Nous croisons des marmottes, rares (elles sont sans doute chassées...) et des aigles planent dans les barres rocheuses. Nous dressons un 1^{er} camp dans cette haute vallée, vers 3200m, sur un beau terre-plein (venté...) au dessus de la rivière ; petite toilette, et dîner frugal

d'une simple soupe où « se battent » quelques légumes et morceaux de viande ! (on y rajoute du pain !). Le lendemain, nous poursuivons le long de cette piste, vers un col très lointain qui permet, à près de 3900m, de redescendre vers le grand lac Issyk Kul. Cet itinéraire est d'ailleurs emprunté par quelques vététistes allemands courageux, et aussi par un couple suisse voulant aller jusqu'en Chine dans un gros camion tout terrain ; nous croisons également des randonneurs américains, à cheval...tous moyens plus adaptés et plus rapides que nos simples pieds ! Le 2^{ème} camp est installé, à plus de 3500m, près d'une cabane de bergers et nous sommes entourés de moutons, chevaux, vaches...Bonne surprise, un nouveau gros camion militaire (avec un nouveau chauffeur) est arrivé par le col avec le reste de notre matériel, mais le repas du soir reste sobre !



Lever aux aurores pour une longue étape ! Une vallée immensément longue nous attend, très peu pentue, grande steppe agrémentée de petites rivières et lacs, avec quelques marécages qu'il nous faut contourner.

Nous sommes toujours sous de belles faces glaciaires, étincelantes au soleil du matin. Aïda ne semble pas sûre de l'itinéraire à prendre...et s'est faite accompagnée d'un berger du coin...à cheval ! Nous passons



imperceptiblement un col à presque 3700m, l'autre versant étant tout aussi démesuré...Le pique nique, cette fois ci copieux...est le bienvenu ! Le berger, sur son cheval, est reparti indiquant une descente qui ne se révélera pas la plus directe pour aller à notre futur camp...Nous longeons une rivière impétueuse, passant de nombreuses petites croupes séparant autant de torrents affluents, parfois difficiles à traverser ! Nous croisons un chasseur kirghize, plus à l'aise sur son cheval ! Nous marchons depuis 9 heures...quand,

enfin, nous atteignons une yourte, près d'une grande piste sillonnée de gros camions qui vont et viennent, vers ou de la mine d'or de Kumtor. Notre camp est 700m plus bas ! (car nous avons « loupé » la vallée directe qui y menait...). Aïda fait du stop...pour retrouver, en bas, Youri et notre camionnette. Nous installons notre camp, à 2450m, entre la rivière et la piste où les poids lourds lancés « plein gaz » soulèvent des panaches de poussière ! Nos remarques sur la frugalité des repas ont fait mouche...et nous avons droit, ce soir, au plat national, le beshbarmak, mouton, pommes de terre et oignons ! Et nous sommes prêts pour discuter du programme du lendemain : Soit, de nouveau, 9 h de marche et plus de 1000m de dénivelée...soit, proposition d'Aïda après concertation avec Christian, journée « cool » avec descente en camionnette...au village de Barskoon au bord du grand lac d'Issyk Kul, puis remontée dans une vallée plus à l'est pour rejoindre à nouveau notre itinéraire. « Bizarrement »...tout le monde opte pour cette solution !



Crêpes...pour bien démarrer cette journée plutôt touristique, du 31 août, qui est aussi fête nationale du Kirghizstan ! A Barskoon, sur le grand stade, derrière la maison communale, se dressent plusieurs yourtes dans lesquelles des femmes et de rares hommes, en costume national, répètent des chants traditionnels au son d'un accordéon et de petites guitares. Nous sommes très bien accueillis et invités à prendre photos et films et...à déguster des petits gâteaux ! Suite de cette

« dure » journée à la plage (qui mériterait nettoyage et aménagement...) et les plus courageux (l'eau n'est pas si froide !) se baignent dans ce magnifique lac, les 4000 enneigés de la rive nord se devinant au loin. Remontée dans l'autre vallée, encore en camionnette...mais Youri hésite avant la traversée d'une rivière tumultueuse sur un pont étroit, avec 2 rails métalliques dont l'écartement correspond mal à celui des roues de son véhicule...Nous passons à pieds et, de l'autre côté, on essaie de le guider avec, bien sûr, appareils photos et caméra braqués vers lui ! Probablement vexé...Youri passe le pont les roues en équilibre sur un des rails...puis file sur la piste nous laissant finir à pieds les 4 ou 5 derniers kms ! Bonne idée finalement, car le cadre est splendide, le torrent serpentant au milieu de grandes prairies et de bosquets de pins, bordés de grandes parois rocheuses et, au loin nous apercevons de hautes montagnes glaciaires. Au camp, à 2600m, après quelques raviolis et un peu de vodka...Aïda et Youri nous chantent l'hymne national kirghize...et nous leur répondons par la Marseillaise ! Sous la pleine lune, nous nous glissons gaiement dans nos duvets !



Il semble que nous ayons de la marge dans le programme et une journée « libre » est décidée suivie d'une nuit au même camp :



Ce trek, au départ un peu « brutal », va-t-il ressembler à une rando touristique ? L'avenir (incertain...) le dira ! Toujours est-il qu'un groupe de 7 veut « explorer » une très longue et belle vallée qui semble amener au pied de grands glaciers aperçus au loin. Un magnifique sentier cavalier à travers une forêt de grands pins effilés nous conduit à d'immenses pâturages, avec 2 bergeries entourées des habituels

chevaux, moutons et vaches ; de gros molosses aboient à notre passage...Vallée splendide, très verte, parcourue par de nombreux torrents, longue...longue...nous n'en voyons pas la fin et les heures passent ! Daniel et moi voulons aller jusqu'à un col qui ne semble pas si loin. Nous n'y arriverons pas...les alpages cédant la place à des pierriers démesurés que nous avons beaucoup de mal à remonter, et nous nous arrêterons à 3300m, encore loin de ce col et des glaciers...Les autres ont remonté un vallon latéral mais seront stoppés par de gros blocs et un torrent impétueux. Nous prenons de plus en plus conscience de la taille de ces vallées et montagnes, de cette nature grandiose et sauvage dont l'immensité nous surprend. De retour au camp, divine surprise :Une douche « artisanale » mais bien chaude (avec de l'eau préalablement chauffée et mise dans un grand sac, suspendu, comportant en dessous tuyau, robinet, et pomme...astucieux !).



Au matin, on redescend la piste en camionnette ; Youri repasse un peu mieux le pont aux 2 rails...nous à pieds ! Plus bas, remontée d'une autre vallée que l'on quitte bientôt pour un sentier qui s'insinue dans de belles falaises d'ocre. Le terrain est glissant et Jeanine se blesse...ce n'est pas trop sérieux et notre GO-infirmier lui fait un très beau bandage ! On passe maintenant de croupe en croupe, herbeuses, en dessous ou en lisière de grandes forêts d'épicéas, entre 2300 et 2600m ; ce sont d'immenses pâturages encore (vaches, moutons, chevaux...), avec, à notre droite, des pentes qui montent jusqu'à 4000m et, à notre



gauche, une vue plongeante très étendue vers le grand lac Issyk Kul, ce qui permet à nos accompagnateurs d'avoir « le réseau » et de s'adonner aux joies du portable ! Une autre vallée se découvre, petite erreur d'itinéraire... pour arriver jusqu'au torrent qu'il nous faut franchir pieds nus...mais il n'est pas trop méchant ! On remonte sur l'autre versant, apercevant un beau pont juste en aval de notre passage à gué (là était le bon chemin...). Nouvelles et

longues croupes herbeuses, avant une dernière descente abrupte vers la magnifique vallée de la Kysil Suu, quelques bergers dont un vieux kirghiz, à cheval, coiffé du chapeau traditionnel, qui engage la conversation...et nous essayons de nous comprendre par gestes ! Et on retrouve une piste, Youri et sa camionnette...nous conduisant à notre camp au bord de la rivière tumultueuse. Ce soir, c'est l'anniversaire d'un des 2 jeunes « apprentis guides », 23 ans, fêté avec un « plov », autre plat national (riz, mouton), suivi d'un gâteau !



Journée tranquille, qui compense la longue étape de la veille, simple remontée de la piste vers le fond de cette grande vallée, en longeant la rivière ; on passe près d'un établissement thermal qui, autrefois, devait être fréquentés par des « apparatchiks » du régime soviétique...mais qui est maintenant délabré...Il y a en effet une source chaude sulfurée et on nous fait visiter le bassin pour s'y baigner et profiter des « bienfaits » de cette eau...Les conditions d'hygiène nous paraissant douteuses...il n'y a aucun volontaire ! Un peu plus



haut, nous arrivons près d'un campement de nomades et Aïda va leur parler ; nous sommes invités à nous joindre à eux pour bavarder. Il y a un vieil homme, un jeune couple, un adolescent et un enfant. Nous échangeons longuement sur leur mode de vie et leurs troupeaux, puis ils nous offrent le thé préparé dans un samovar, agrémenté de friandises « maison » : Pain, confiture de framboise, beurre et lait de jument ! Ce fût une belle rencontre. Puis à travers

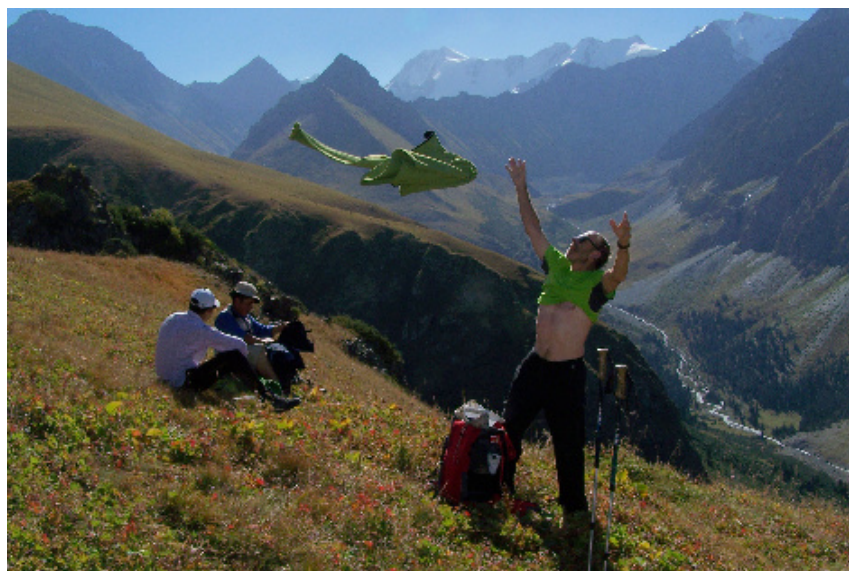
une splendide forêt de sapins, nous voici rapidement à notre camp (2550m), sous un ciel menaçant. Nous avons encore le temps de « pousser » plus loin, jusqu'à une station météo où nous pourrions avoir quelques prévisions pour la grande étape de demain... Sous une petite pluie fine, le gardien de la station ne comprend rien à nos demandes... (notre interprète Aïda n'est pas avec nous...) et, de toutes façons, nous saurons plus tard qu'il n'y connaît rien en météo, la station étant automatique !

Grand beau temps, heureusement, pour notre plus dure, plus longue, mais plus belle...étape, avec le passage d'un col à 3900m. Levés aux aurores, nous nous élevons à travers une forêt d'épicéas dans une grande vallée et, arrivés dans les 1ers alpages, nous gravissons une belle et haute croupe herbeuse parsemée de nombreux lacets. La vue est magnifique sur le fond de vallée dominé par plusieurs montagnes glacées. La lune, encore presque pleine, se couche au sommet d'une cime. Une traversée nous permet de rejoindre un haut vallon au bout duquel nous apercevons notre col, loin...loin... On croise quelques cavaliers kirghiz, des vaches et des chevaux, de rares marmottes, et notre groupe s'éparpille... Problèmes digestifs pour 2 vaillantes randonneuses, dont notre courageuse doyenne ; avec Christian et Aïda nous les attendons, tandis que les autres ont « attaqué » les 300 derniers mètres avant le col, raide champ de pierrailles et de poussières, que nous grimperons avec lenteur, péniblement ! Au col, d'Archa Tor, la vue est extraordinaire sur les plus hauts sommets, glacés, dont l'Oguz Bashy et le Karakol, de plus de 5000m, et toute cette immense chaîne de montagnes qui s'étend à perte de vue. Un petit glacier noirâtre, très pentu, descend de la crête qui domine le col. Il continue à faire beau, pour un petit pique nique, sans vent, et nous admirons



quelques merveilleuses fleurs qui poussent miraculeusement dans cet univers minéral. Le début de descente est assez scabreux... sur une petite sente pierreuse et bien raide, puis, par une moraine, nous rejoignons à nouveau les grands alpages et leurs troupeaux. Long vallon... suivi d'une forêt, et nous voici parvenus à la large et splendide « vallée des fleurs » où serpente une grande rivière qui descend des gigantesques glaciers surmontés d'immenses parois de 2000m de haut qui se hissent

jusqu'aux plus de 5000m de l'Oguz Bashy et de ses satellites, paysage somptueux et grandiose ! Mais il nous faut traverser la rivière, large et assez tumultueuse...et il n'y a pas de pont ! Aïda s'adresse à des nomades, près de leurs yourtes installées sur une belle prairie le long de la rivière, pour leur demander de nous faire passer (moyennant quelques billets...) avec leurs chevaux. Les plus courageux (ou téméraires ?) traversent à pieds nus dans une eau froide et laiteuse, jusqu'en haut des cuisses et dans le courant...Les plus « sages » préféreront l'expérience, « cool » et sympa, du cheval kirghiz ! Un petit chemin agréable nous attend de l'autre côté, mais, en cette fin de très longue journée, nos jambes commencent à fatiguer...et c'est avec joie que nous apercevons notre gros camion militaire, qui va nous faire parcourir les derniers kilomètres sur une piste complètement défoncée, avec quelques énormes trous...« cavalcade » au dessus de la rivière qui coule à gros bouillons...cependant maîtrisée par un chauffeur expert !



Il a plu une partie de la nuit ; au réveil, le temps est bien couvert, et un petit crachin reprend...Cela « tombe bien », nous avons une journée de marge ! Nous nous mettons au chaud sous la tente-mess pour le pique-nique...puis une légère éclaircie permet à quelques-uns de se balader dans cette belle vallée, devenue touristique

(Camps de yourtes pour vacanciers...) mais, dans un vallon latéral, il y a aussi de vrais yourtes et de vrais nomades...avec qui nous échangeons par gestes et sourires (et 2 ou 3 mots de russe...). Non loin de là se trouve la « maison de Gagarine » où le célèbre cosmonaute était venu se reposer après son tour de terre historique en 1961 (c'est devenu un gîte de vacances). Il pleut à nouveau...et Claude s'embourbe jusqu'à mi-cuisses dans un marécage ! Nous nous réchaufferons autour d'un feu



de bois, avec brochettes de mouton (chachliks) arrosées de vodka...C'était notre dernière soirée sous tentes

Le beau temps est revenu pour notre dernière marche, le long de la piste et du torrent, jusqu'au village de Djety Oguz, petite station thermale au pied de magnifiques rochers rouges.



Deux d'entre eux forment un cœur séparé par une profonde faille : Une légende raconte que deux bergers, amoureux de la même jeune femme, s'étaient féroce­ment battus, leur sang éclaboussant les rochers...et que la dame tant aimée, pour les séparer, brisa alors son cœur en 2 énormes blocs !

Notre trek se termine et nous reprenons la camionnette de Youri pour, maintenant « faire les touristes... » : Visite de la petite ville de Karakol, non loin du grand

lac d'Issyk Kul, sa belle église orthodoxe en bois et sa curieuse mosquée « chinoise », puis, en longeant la rive sud du lac, nous arrivons à la sympathique maison d'hôtes de Tamga, bien appréciée...(douche, apéro et repas copieux !).

Resteront la route jusqu'à Bichkek, l'avion pour Tachkent, les interminables formalités d'entrée en Ouzbékistan...avant de retrouver, pour certains, leur « moitié »...et d'amorcer une autre aventure, certes moins sportive, mais très riche sur les plans humain et culturel, par les 3 villes mythiques de la Route de la soie.

De la Kirghizie, nous garderons le souvenir de grandes étendues vierges où la marche devient un voyage à travers le temps et l'espace, à la rencontre de nomades au mode de vie ancestral et à l'hospitalité légendaire, entourés de leurs magnifiques chevaux, dans un paysage somptueux d'immenses pâturages, rivières impétueuses, forêts d'épicéas s'élevant vers de hautes cimes glaciaires à perte de vue.